

Introduction à la II^e Journée d'études des doctorants du CRHEC

Trajectoires individuelles au-delà des frontières : exemplarité, exceptionnalité, représentativité

La mobilité est au cœur de la nature humaine et de son évolution¹. Des premières sociétés itinérantes, voyageant de continent en continent afin de peupler l'ensemble de la planète jusqu'aux sociétés sédentaires fondées sur un commerce non-moins mobile, l'Homme se déplace. Depuis l'Antiquité, toutes les époques ont été concernées par le phénomène : mobilités d'intellectuels vers des centres de savoir dans l'Europe médiévale², migrations définitives d'Européens pour le Nouveau Monde à partir du XVI^e siècle³, voyages en Italie pour les jeunes hommes issus des élites occidentales au XVIII^e siècle⁴, migrations économiques ou politiques à l'époque contemporaine, comme celle des Juifs fuyant les persécutions⁵, ou celle des républicains espagnols se réfugiant en France après la prise de pouvoir de Franco⁶. Notre société contemporaine est le produit de millénaires de mobilité humaine, vivant au rythme d'une mondialisation des échanges, d'une frénésie des déplacements. L'actualité rappelle par ailleurs qu'à notre époque, on se déplace aussi pour fuir les changements climatiques, la misère, pour se protéger de la guerre ou pour rechercher asile et espoir.

Contrainte par les circonstances, encouragée par un milieu ou résultant d'un projet strictement personnel, la mobilité étudiée ici est toujours le fruit d'une décision individuelle, elle-même représentative des caractéristiques propres et des problèmes que celle-ci rencontre dans sa conception et dans sa réalisation. La trajectoire individuelle se veut diverse et implique

¹ Cette seconde journée d'études des doctorantes et doctorants du Centre de Recherche en Histoire Européenne Comparée est une initiative née en 2017 de la volonté d'ouvrir les échanges à l'ensemble des périodes et des disciplines. La première édition de cette journée portait sur le thème de la « création de norme et de normalité : constructions et adaptations », un des axes de recherche du laboratoire. Le succès et la richesse des discussions de cette première édition ont permis au format de se pérenniser et d'ouvrir la réflexion à d'autres thématiques tout aussi actuelles.

² VERGER, Jacques, « La mobilité étudiante au Moyen Âge », *Histoire de l'Éducation 50, Éducatrices médiévales : l'Enfance, l'École, l'Église en Occident : V^e-XV^e siècles*, 1991, p. 65-90.

³ *La Migration européenne aux Amériques : pour un dialogue entre histoire et littérature*, Didier POTON, Micéala SYMINGTON, Laurent VIDAL (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012.

⁴ BLACK, Jeremy, *The British abroad. The Grand Tour in the Eighteenth century*, Stroud, History Press, 2009.

⁵ DELLA PERGOLA, Sergio, « Le système mondial de migration juive en perspective historique », *Revue européenne des migrations internationales 12*, n°3, 1996, p. 9-31. DOI : <https://doi.org/10.3406/remi.1996.1987> [consulté le 28.12.2020]

⁶ DREYFUS-ARMAND, Geneviève, *L'Exil des républicains espagnols en France. De la Guerre civile à la mort de Franco*, Paris, Albin Michel, 1999.

une typologie de ses formes de mobilités. L'article de Marjolaine Lèmeillat présente ainsi le parcours particulièrement original d'un dominicain breton du XV^e siècle, Alain de la Roche, qui, contrairement à ses contemporains universitaires ou des ordres mendiants, ne fait pas le choix de retourner dans sa région d'origine à l'issue de ses études parisiennes, mais s'établit en Flandre et dans les Pays-Bas. Ce parcours exceptionnel, géographique mais aussi intellectuel, est motivé par la volonté d'enseigner la théologie et de prêcher de nouvelles formes de dévotion, trouvant plus d'échos dans ces territoires que dans son duché d'origine. Cet exemple pose également les raisons de ces trajectoires exceptionnelles et montre que seules des hypothèses, surtout concernant la période médiévale, peuvent être avancées pour expliquer ce type de mobilité. Il interroge aussi les modalités qui découlent de ces mobilités géographiques : l'acquisition et l'usage de plusieurs langues semblent intrinsèques à ce type de mobilité, sans que leur absence soit des freins. L'approche adoptée par cette étude prouve enfin la richesse d'une approche prosopographique des mobilités médiévales, qui permettent la réunion de sources forcément éclatées sur différents terrains. Seule une multiplication des travaux sur ces mobilités peut espérer mener à de nouvelles connaissances concernant la période médiévale.

Ces individus sont à la fois représentatifs d'une catégorie sociale particulière et symboliques d'enjeux politiques, économiques voire idéologiques. Mais la trajectoire individuelle peut être également sociale⁷, à l'exemple de celles de femmes revendiquant un nouveau rôle au sein de leur société, ou encore d'intellectuels quittant les chemins balisés de leur *cursus honorum*, de personnes se plaçant en marge de la légalité et de la société. La trajectoire, lorsqu'elle se confronte comme souvent avec la frontière, se fait politique et politisée. Revendicatrice, elle se sert de son originalité et de son exemplarité pour affirmer ses idées.

C'est par le prisme de la frontière qu'est ici abordée la question de ces trajectoires individuelles. Généralement entendue comme un espace qui sépare théoriquement deux États, celle-ci a fait l'objet de luttes intenses entre les nations au cours des deux siècles précédents, et a profondément bouleversé la nature des relations internationales. Elle renvoie aussi de manière évidente à l'actualité, notamment celle du continent européen. Mais par-delà ces considérations contemporaines, elle fait écho à un passé plus lointain, qui permet de la considérer sur le temps long. Comme l'affirme Thomas Serrier dans son article de 2017 publié dans l'ouvrage collectif *Europa : Notre histoire*⁸ et intitulé « L'histoire de l'Europe est celle de ses frontières » : « Cet

⁷ Par exemple, cf. GUILLUY, Christophe, *La France périphérique*, Paris, Flammarion, 2014.

⁸ SERRIER, Thomas, « L'histoire de l'Europe est celle de ses frontières », *Europa : Notre histoire. L'héritage européen depuis Homère*, FRANÇOIS, Étienne, SERRIER, Thomas (dir.), Paris, Les Arènes eds., 2017, p. 737-750.

enjeu touche au substrat culturel le plus profond. L'Odysée n'est pas pour rien l'un des mythes fondateurs de l'Europe ». Zone de conflits, d'opposition, la frontière est également faite de discussions et d'échanges. Franchir une frontière, c'est changer d'espace étatique ou provincial, mais c'est aussi se confronter à d'autres formes de frontières, de nature culturelle, sociale, législative ou politique. En cela, l'article de Sergio Molina Garcia sur l'attitude de la France face au changement politique en Espagne entre 1975 et 1977 montre que cette question de la frontière ne doit pas être étudiée dans une perspective unilatérale. Le franchissement d'une frontière se place toujours dans un cadre européen qui, de ce fait, doit faire varier les échelles de lecture, de la vision locale de conflits entre agriculteurs espagnols et français à la frontière, aux considérations macro-économiques de l'intégration de l'Espagne dans la CEE. Les considérations économiques et politiques sont toujours complexes, mêlant la trajectoire, ici celle d'un État en plein processus de démocratisation, avec les impacts sur les opinions politiques au-delà des frontières. La trajectoire étatique perçue par-delà les frontières est ainsi une histoire accompagnée, interconnectée, qui montre la hiérarchisation des intérêts nationaux de tous les acteurs.

Il faut parfois se soumettre à ces frontières, renoncer à les franchir, mais lorsque l'individu s'en affranchit, par le biais du syncrétisme notamment, elles donnent lieu à de nouvelles trajectoires, enrichissantes socialement et intellectuellement. La mobilité, qu'elle soit choisie, subie ou contrainte, transforme ; considérer les trajectoires individuelles au-delà des frontières, c'est donc envisager cette mobilité de l'individu dans un cadre qui le dépasse. C'est le cas de l'exemple de Maria de las Nieves développé par Guilhem Chauvet, pour la seconde moitié du XIX^e siècle. Cette princesse héritière de la couronne portugaise, plus tard mariée à l'héritier de la couronne espagnole, met en valeur une problématique de double exil politique. La mobilité forcée est ici non seulement encore une fois européenne, au travers d'une mobilité géographique importante qui conduit l'intéressée à vivre entre autres à Vienne, mais aussi profondément insérée dans des réseaux de sociabilités particuliers. Les exemples individuels développés dans ce recueil de communications montrent tous que la trajectoire individuelle ne se confond pas avec une solitude vécue ou subie, bien au contraire. Cet itinéraire est aussi visible notamment dans une production littéraire particulière, qui donne à lire à l'historien les traces personnelles d'une idéologie politique et d'une réflexion de soi, sur sa propre mobilité politique. Comme l'affirme l'auteur de cet article à propos de Maria de las Nieves : « sa trajectoire fortement marquée par la frontière d'un point de vue politique y résiste d'un point de vue social et spatial, atténuant les contraintes de l'exil ».

Il est particulièrement intéressant de remarquer que ces problématiques d'exil politique sont abordées au travers d'exemples de femmes héritières royales évoluant dans des sociétés privilégiées. La trajectoire d'une princesse impériale des derniers temps de l'Empire romain, développée par Marine Tesson, semble indiquer une convergence de problématiques autour de la question du genre et ce, par-delà les époques et les cultures. La trajectoire individuelle de Constantina, fille du célèbre empereur Constantin du IV^e siècle après Jésus-Christ, montre les mêmes contraintes sous-jacentes de mariage que Maria de la Nievas des siècles plus tard. Si les mobilités géographique ou politique de ces femmes ont pu être influencées par leur position de pion dans des stratégies matrimoniales familiales, leurs exemples les révèlent aussi comme actrices de leur propre devenir politique. La mobilité est ainsi certes imposée, mais surtout utilisée par l'individu, notamment grâce à un usage intensif de ses prérogatives particulières, de ses réseaux de sociabilités, familiaux ou de clientèles, qui accompagnent son positionnement social. Et derrière cette reconstruction de trajectoire exceptionnelle, se dessine à nouveau un espace particulier, personnel, qui semble révéler une partie de la personnalité de l'individu. Ainsi, Constantina, convertie au christianisme, pratique l'évergétisme actif dans la capitale de l'empire, dédiant des bâtiments aux cultes de saintes qui lui font particulièrement écho.

Cette dernière activité révèle un aspect essentiel, commun aux différents exemples de mobilités individuelles développés dans ce recueil : celui de l'exemplarité au travers d'une redéfinition mémorielle de la trajectoire exceptionnelle. Que cela soit par le rassemblement et la publication des œuvres de Alain de la Roche, par la correspondance privée de Maria de las Nievas, ou par la construction d'une image sanctifiée de Constantina, il apparaît que l'exemplarité des parcours présentés se construit au travers d'une interprétation particulière des contemporains et de générations futures, de manière plus ou moins consciente. Ces trajectoires uniques sont commémorées pour des objectifs particuliers par les membres de leurs réseaux : les Dominicains mettent en valeur le rôle essentiel joué par Alain de la Roche, entretemps béatifié, dans la diffusion du culte du Rosaire en Europe du Nord, la figure de Maria de las Nievas est valorisée par un discours iconographique particulier parmi le milieu de l'internationale blanche, le réseau de solidarités légitimistes et contre-révolutionnaires européennes. Enfin, Constantina apparaît dans les sources médiévales comme figure d'un parcours personnel entièrement revu et transformé pour illustrer le discours hagiographique chrétien alors en vogue.

Cette reconstruction mémorielle touche également l'historien qui approche ces parcours, qui les considère comme unique ou rare, et qui choisit de les analyser comme étant à part. Le

recueil de communications présenté ici est de ce fait le reflet de la diversité d'approches convoquées pour explorer cette problématique. Sociologues, géographes, historiennes et historiens ont apporté leurs enrichissantes contributions à ce sujet. Eux-mêmes ont été amenés à franchir de multiples frontières, nourrissant leurs réflexions de leurs expériences propres. La période explorée est ainsi large, s'étendant de l'Antiquité aux questions les plus contemporaines, des campagnes espagnoles aux confins des Alpes. Le cadre ainsi défini a permis de mettre en valeur des thématiques sous-jacentes et des éléments récurrents, comme la question de la construction mémorielle *a posteriori*, du multilinguisme ou encore celle du genre, qui formeront peut-être des grilles de lecture plus générales pour poursuivre les réflexions. La trajectoire individuelle au-delà des frontières est apparue manifestement interconnectée, multiple et insérée dans des réseaux de sociabilité particuliers. Pour les chercheuses et les chercheurs, ces trajectoires sont aussi le terreau de catégories, de typologies, de modélisations et de schémas méthodologiques menant à de nouvelles grilles de lecture.

Pauline Spychala

Docteure en Histoire médiévale

Institut historique allemand de Paris,

Université Paris-Est Sup, EA 4391 Centre de recherches en histoire européenne comparée,

UPEC,

94000 Créteil, France

pauline.spychala@paris-est-sup.fr